

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE FANTASQUE

Rédigé, imprimé et publié par N. AUBIN, à sa résidence, r. St. Valier, No. 50.



Je n'obéis ni ne commande à personne, je vais ou je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

VOL. II.)

QUEBEC, 3 JUIN 1839,

(N^o. 2.)

Le *Fantasque* est bien le jouet des vicissitudes les plus étonnantes que la capricieuse destinée tient en réserve pour tout ce qui est de ce monde. A peine ressuscité, il meurt ; à peine mort il ressuscite, en dépit des efforts que font des vampires pour étouffer sa verve, pour l'annéantir et sucer un sang qui va soutenir leur frêle et problématique existence. Mais tranquillisez-vous chers lecteurs ; et vous, adorables lectrices, laissez sécher vos larmes et vos mouchoirs de poche ; le *Fantasque* n'est pas mort ; il ne peut pas mourir !

Je n'ai point le tenis d'entrer dans des détails plus longs sur sa suspension momentanée, sur sa réapparition, sur la marche qu'il se propose de suivre à l'avenir ; j'espère que le public s'en fiera là-dessus à notre humeur fantastique.

Le *Fantasque* paraîtra au moins une fois par semaine, mais je ne peux pour ce moment fixer le jour précis, attendu que d'ici à ce que je me sois procuré une presse, (qui est maintenant entre les mains de l'ouvrier) je suis forcé de l'imprimer par un procédé inusité et beaucoup plus lent que par la méthode ordinaire ; qu'on ne désespère donc ni ne s'impatiente point.

En conséquence des pertes éprouvées par des souscripteurs inexacts et par les frais de perception, le journal ne sera distribué qu'à ceux qui en donnant leur nom, pour la ville, paieront au moins un mois d'avance.

Le bureau du *Fantasque* est maintenant établi au numéro 50, rue St. Valier. Toutes lettres, communications, et réclamations devront être adressés au propriétaire actuel et pourront être laissées soit chez lui soit chez les agents du journal.

Comme il n'a pas encore été fait de nouvelles listes des abonnés, tous ceux qui désirent souscrire au journal ainsi que ceux qui pourraient avoir payé et qui ne le recevraient pas sont priés de laisser un mot à l'un des déposit.

Il est inutile aux personnes de la campagne de faire des demandes d'abonnement sans payer d'avance au moins quatre mois de souscription et le prix du port

☞ J'ai besoin, pour la circulation du Fantasque à Montréal, d'un agent qui s'engage à rendre compte régulièrement et à faire remise ponctuelle des sommes qu'il pourrait percevoir..

*Comme quoi la police ne nous donne aucun relâche
et nous tient l'épée aux reins.*



Les règlements de la police ne sont chaque jour que croître et embellir. C'est réellement un charme que d'entendre proclamer et d'étudier les progrès rapides que nous devons à cette séduisante institution. Il est des villes qui célèbrent les améliorations qu'opèrent chez elles les personnes chargées de ce soin ; qui s'enorgueillissent des nouvelles constructions d'utilité ou d'agrément publiques ; qui vantent leurs promenades, leurs marchés, leurs rues propres et illuminées, leurs fontaines, leurs jardins ou leurs palais, leurs rues propres et illuminées, leurs fontaines, ne s'obtiennent que par de longues années de travaux et de dépenses. Mais la ville de Québec est bien autrement favorisée ; elle subit GRATIS des distractions beaucoup plus variées, plus fréquentes, plus rationnelles : la police vaut à elle seule tout ce qui se peut imaginer d'admirable ; en effet, qu'est-ce par exemple qu'une promenade, où l'on va perdre un tems précieux à s'ennuyer solitairement, en comparaison de la police qui dirige si habilement la marche du moral et du physique de la bénignissime population québécoise, en comparaison, dis-je, de cette très-chère qui veille si tendrement à ce que les hommes aillent, sur nos chemins, au galop, et les chevaux au pas ? Qu'est-ce qu'un marché, en comparaison d'un bureau de police où l'on peut trouver tout ce qui peut flatter même le plus mauvais goût (je ne parle pas de l'odorat) étoffes, légumes, chair inhumaine et dindes à foison ? Qu'est-ce, je vous prie, qu'une rue propre et illuminée, en comparaison d'une ville bien policée comme la nôtre : New York, par exemple, la Venise américaine, vante bien haut ses fanaux d'où le gaz brillant répand des flots de clarté et messieurs les cochons y circulent librement ; tandis qu'ici nos rues sont, durant la nuit, d'un beau noir d'ébène et les hommes de police y errent gravement et sans gêne juste comme les séduisants quadrupèdes ci-dessus : n'y a-t-il pas compensation ? Qu'est-ce, je vous prie qu'une fontaine, qui ne donne que de l'eau claire, en comparaison de cette aimable institution qui abreuve le public de flots de loyauté, de fidélité, et de mille autres choses qu'on ne dit point mais dont chaque citoyen goûte à satiété ? Qu'est-ce qu'un jardin, qu'est-ce qu'un palais enfin, auprès de l'hôtel que sa gracieuse Majesté tient en réserve pour ses ingrats sujets et que les sœurs police-hommes se chargent de peupler : jardins, palais sont futiles choses, coûtent au peuple d'immenses travaux, et d'interminables sueurs ; d'inutiles bouquets ornent les uns, de paresseux courtisans remplissent les autres, au lieu que la patate se cultive et florit dans les palais de la police et qu'on y fait vivre généreusement le peuple à ne rien faire. Heureuse, mille fois heureuse, l'ingrate et malheureuse ville de Québec. Autre félicité : si vous sortez le matin, n'est-il pas bien agréable de voir chaque

coin de rue décoré d'une nouvelle et brillante affiche, surmontée des armes royales, par laquelle vous apprenez que s'il vous prend fantaisie d'aller à Lorette étudier la nature primitive, vous serez arrêté comme vagabond et plongé tout vif dans la geole pour apprendre à vous contenter des beautés de la civilisation. Puis c'est une vraie économie de journaux. Au lieu de payer cher pour apprendre des fausses nouvelles, il vous est loisible d'en savoir GRATIS de véritables qui ne sont, hélas ! que trop authentiques. Cela change tous les jours, et c'est là le beau de la chose. Aujourd'hui vous apprenez qu'il ne sera point accordé de licences d'aubergistes à ceux qui ne pourront montrer cinq paillasses. Les inspecteurs chargés de cet examen sont naturellement des hommes de police, gens pour qui l'on doit renverser le proverbe de l'écriture et avouer : " qu'ils ne voient point la paille qui est dans le lit de leur prochain, mais qu'ils sentent bien les pou...tres qui sont dans le leur." On dit que cette visite inattendue de la police a mis la ruée à l'oreille de presque tous les aubergistes chez qui elle a eu lieu ; on craint qu'ils n'en soient piqués. Puis c'est une ordonnance du chef qui apprend aux citadins qu'il est défendu de chasser la perdrix pendant un certain tems ; ordonnance qui eût eu beaucoup d'efficacité si, au lieu de l'afficher dans nos rues on l'eût placardée sur tous les chênes des forêts, d'ici à la baie d'Hudson ; ou bien, ce qui eût été beaucoup plus simple, on aurait dû expressément enjoindre aux perdrix, outardes, dindons, oies sauvages et canards, d'abandonner soudainement le pays, sous peine d'être condamnés à deux mois de travaux forcés. La mise en force d'un tel règlement eût fort diverti les hommes de pol., puisque pour cela il eût fallu les envoyer promener. Puis c'est une loi pour les charretiers, puis pour les poissons, puis pour les regrattiers, etc. etc. etc. Jusqu'ici toutes ces choses ne me toucheraient que fort peu, attendu que je n'eus jamais rien de commun avec les regrattiers qui font le monopole des vivres, attendu que les éditeurs, et particulièrement ceux de ma trempe, font assez ordinairement carême, l'année durant, sans le luxe du poisson ; attendu enfin que je suis privé d'un Bucéphale à faire caracolier dans nos rues ou d'un Rossinante à y stationner. Aussi est-ce pour cela que je ne me suis jamais plaint directement de la police, vu qu'on ne compatit bien qu'aux maux qu'on a soufferts.

Mais voilà que tout-à-coup le vénérabilissime corps, non content d'avoir tourmenté tout le monde, y inclus les chevaux vivants, les poissons morts et les regrattiers à l'agonie, vient me jeter le dévolu de sa malfaisance, me toucher au vif et paralyser complètement mon industrie. C'est à n'y plus tenir ; aussi est-il fort heureux pour le gouvernement que j'aie fait vœu de loyauté, sans cela je me déciderais pour l'infidélité, entraînant sans doute avec moi tout ce qu'il y a dans le Canada d'esprits raisonnables, et surtout de têtes et de cœurs féminins, au risque même d'encourir la disgrâce de messieurs les estafiers. Or il faut que vous sachiez, gens du monde, qu'il est désormais DÉFENDU DE FLÂNER ET DE S'ARRÊTER DANS LES RUES. Comment va-t-on faire après cela pour lire les affiches de la police et pour étudier les autres ridicules de ce bas monde, choses qui ne peuvent s'examiner au galop, comme on le sait. La police ne respecte plus rien ; elle foule aux pattes les libertés les plus chères à l'homme, celle de flâner, de marcher, de s'arrêter ; quant à celle de parler, on n'y pense plus et quant à celle de penser on n'en parle plus. Elle s'est déjà emparée de plusieurs personnes sous ce prétexte, mais on sait fort bien que ce n'est qu'une grossière finesse pour m'empoigner aussitôt qu'on me trouvera dans l'exercice de mes fonctions de flâneur. Maintenant je déclare à tout notre globe et même aux habitans de la lune et des autres planètes, que je proteste dès à présent contre

une pareille tyrannie ; j'interpelle Sa Grosseur le juge-en-chef de se prononcer sur la légalité d'un pareil règlement et de nous dire s'il est possible de m'empêcher de flâner ; moi qui en ai fait des long-temps ma profession reconnue à la grande satisfaction du public, qui est tout en émoi, en mouvement et en révolution aussitôt que je cesse de flâner ; je le somme de déclarer s'il est raisonnable de m'arrêter pour m'arrêter et, s'il répond dans la négative à ces interrogations, je le somme de plus de sommer la police de ne point m'assommer pour la prétendue infraction d'un règlement, doublement absurde, puisqu'il me défend de flâner, c'est-à-dire de travailler à ma façon, en même temps qu'il me condamne à 2 mois de prison si je ne fais rien, c'est-à-dire si je reste sans flâner. Si ce nouveau règlement n'est point annullé, le public se verra forcé, pour peu qu'il tienne à lire encore le FANTASQUE, de dresser, signer et expédier une pétition à sa bonne excellence le gouverneur, pour qu'il veuille bien me mettre hors la loi de la police ; je veux dire me permettre de flâner et de m'arrêter à mon aise, ou encore de m'accorder un cheval d'honneur pour les services que j'ai rendus à la santé publique en excitant le rire à diverses reprises, chez les tempéraments les plus hypocondriaques et même chez les officiers volontaires licenciés, ce qui les empêcha de mourir de chagrin au retour heureux de la paix et du printemps, deux choses qui réjouissent tout le monde excepté ces sabreurs de volontaires. Si donc son excellence me fait présent, chose infiniment probable, d'un cheval sur lequel je pourrais flâner à mon aise hors des atteintes de la police, au lieu de marcher pédestement, péniblement et lentement comme par le passé, au risque d'être saisi, garrotté menotté, et emprisonné, je parcourrai impunément nos places rues et marchés soit au galop, soit au trot, soit au pas, comme le représente la gravure ci-dessous que j'ai fait exécuter par un artiste du premier talent afin que lorsqu'on me verra ainsi caracolier d'une manière aussi imprévue on puisse me reconnaître et que ceux qui auront affaire à moi, tels surtout que les souscripteurs en arrière, puissent me glisser le montant de leur dette, chose qu'il ne devront pas négliger, sans quoi il me faudra vendre mon cheval pour acheter de l'avoine ou bien le tuer pour ne pas manger de la vache enragée.



REPRESENTATION DRAMATIQUE.

C'est toujours une bien agréable aubaine pour moi, pauvre éditeur, dont la tâche incessante est de décrire, blâmer ou louer tout ce qui peut-être de quelque intérêt pour le public ; il m'est, dis-je, bien doux lorsqu'au lieu de ridicules à dévoiler, de malheurs à déplorer, d'hypocrisies à démasquer, d'intrigues à révéler, il m'échoit d'annoncer et d'attirer l'attention sur quelque objet d'art, quelque réjouissance publique ou quelque inattendue nouveauté. C'est donc avec joie que je puis informer aujourd'hui les amateurs de l'art théâtral que nous allons bientôt avoir une soirée dramatique. Le plaisir que l'on commence à prendre ici à ces réunions depuis que le beau sexe de notre ville se décide enfin à les favoriser de sa présence, est un sûr garant que les spectateurs se presseront en foule au théâtre Lundi, le 10 Juin, jour où mes-

sieurs les amateurs typographes se proposent de s'évertuer et révéleront sans doute au public des talents jusqu'à ce jour inconnus.

La noble récréation du théâtre, si bien faite pour utiliser et remplir agréablement les loisirs, pour instruire le peuple et même pour lui inculquer avec énergie des sentiments élevés et une saine morale lorsque le choix du spectacle est fait avec prudence et discernement comme il semble l'avoir été dans le cas actuel, n'avait été cultivée exclusivement jusqu'ici que par les jeunes étudiants des hautes professions; il y aura donc un attrait de plus à voir les efforts de jeunes ouvriers qui ont consacré à l'étude et à l'exercice de leurs différents rôles, les heures que leur laisse le travail de la journée, heures que tant d'autres donnent à de dangereux, nuisibles ou tout au moins inutiles amusements.

On pourra croire d'abord que le choix d'une pièce aussi difficile qu'une tragédie comme *la Mort de César* est pour le moins téméraire; mais, plus il y a d'obstacles, plus les jeunes acteurs auront de mérite si, comme j'ai tout lieu de le penser, ils sont couronnés de succès. D'ailleurs je ne veux pas anticiper sur le plaisir du public par des éloges prématurés, ni réclamer pour eux la présence d'un auditoire nombreux; car je suis persuadé d'avance que l'encouragement qu'ils méritent et qu'on ne manquera plus désormais d'accorder aux représentations théâtrales, ne laissera rien à désirer à Messieurs les ouvriers imprimeurs qui, les premiers, donnent, parmi la classe laborieuse, l'élan vers un louable divertissement.

Puisque j'en suis sur le théâtre, je prendrai la liberté de faire observer que, sous quelques rapports, le public canadien semble s'être singulièrement anglicisé ou *yankeefié*, comme on voudra: je veux parler de la coutume barbare de fumer dans une salle de spectacle, et de celle, non moins incommode, d'y garder son chapeau sur la tête. Outre le respect dû aux dames et à toute assemblée un peu considérable, les convenances réciproques indiquent assez que ces usages peu polis doivent être bannis de toute assemblée où l'on va chercher quelques heures d'agrément et où doivent régner quelques symptômes de bon ton.

On peut se procurer d'avance des billets à ce bureau, ainsi qu'à celui du *Canadien*.

MONSIEUR LE FLANEUR,

Si pendant quelque tems nous avons été privés du FANTASQUE, en revanche nous avons eu la GÉOGRAPHIE ÉLÉMENTAIRE par Jos. LAURIN, Auteur, comme il le dit, de cinq ouvrages qui seraient fort utiles s'ils étaient tant soit peu intelligibles. J'avais d'abord cru que l'ouvrage que nous jetait Mr. Laurin sous le titre de GÉOGRAPHIE était un traité plus ou moins circonscrit de cette science et j'applaudissais à ses efforts; mais après en avoir parcouru quelques pages je découvris que ce n'était qu'un pamphlet politique sous la forme adroite d'une mystification et je m'étonnai bien vite que le gouvernement n'ait point pris ombrage à cette nouvelle façon de parler à mots couverts et n'ait pas mis son auteur à l'ombre des murs et des grilles. Si, cependant, Mr. Laurin a sérieusement cru donner dans son traité une idée tant soit peu saine de la Géographie, oh! alors il s'est mystifié lui-même et au lieu de mériter la prison il est tout au plus digne des petites maisons. Ce jeune monsieur mériterait certainement beaucoup de louanges pour la peine qu'il se donne de nous traduire ou compiler chaque année quelque nouvelle rapsodie, si pour devoir être loué il ne s'agissait que de se donner de la peine. L'âne qui traîne un lourd fardeau en mériterait bien davantage encore, puisque la peine qu'il se donne a, du moins, une utilité réelle pour l'homme. Le loup en mériterait-il lui, dont la persévérance a pour résultat la destruction de nos troupeaux? Mais, monsieur l'Editeur, quoique mon intention ne soit pas, Dieu m'en préserve, de comparer Mr. Laurin ni à un âne, ni même à un loup, je dirai que son travail nous est peut-être encore plus funeste puisqu'il nous donne de l'ignorance sous l'habit du savoir, des mensonges sous un air de vérité, en un mot: le loup recouvert de la peau du mouton, puisque loup il y a. Ne désirant point prendre davantage votre tems et vos loisirs je me contenterai de citer quelques unes des instructions de Mr. Laurin afin de mettre en garde, non point les instituteurs, car un coup-d'œil leur

en aura dit assez, mais la jeunesse, contre les grossières erreurs qu'on rencontre dans la géographie intitulée à l'usage des écoles.

Dans sa préface l'auteur nous déclare qu'il a déjà sacrifié "son loisir, son repos et ses veilles." Il n'a pas ménagé d'avantage le repos de ses compatriotes qu'il guidé d'une manière fort étrange "dans le chemin des sciences." C'est sans doute au prix d'un sacrifice aussi précieux qu'il a découvert et qu'il annonce avec emphase que c'est par le moyen de "la géographie que le géographe dresse ses cartes" mais si les géographes se servaient de l'ouvrage de Mr. Laurin, il faudrait changer cette hypothèse et dire : "C'est au moyen de la géographie que le géographe dresse les oreilles." Je suis certain qu'il aura fallu au savant auteur de terribles veilles pour résoudre un aussi effrayant problème.

"Qu'est-ce qu'un canal?—Un canal est un petit détroit comme le canal des Dardanelles, comme le canal de Languedoc qui joint l'Océan à la Méditerranée."

Voilà Mr. Laurin, qui d'un coup de plume de travers, transforme le midi de la France, l'Espagne et le Portugal en île! . . . Sans doute afin de donner à l'Angleterre la tentation d'en faire une colonie. C'est fort mal, monsieur l'auteur, de rogner ainsi la petite Europe.

Plus loin nous voyons que "les plateaux sont les parties les plus élevées des continents" puis, que les Alpes sont le plateau le plus considérable de l'Europe?

Vraiment, plus je m'enfonçai dans l'ouvrage, plus je suis tenté de croire que Mr. Laurin en est bien véritablement l'auteur et qu'il sera presque impossible, au moins cette fois, de l'accuser de plagiat.

"La terre n'a-t-elle pas des rapports avec les corps célestes?—Oui: il est même nécessaire de les connaître pour en faire une description satisfaisante.

(Oui! Lapalisse est mort en perdant la vie.) Cependant Mr. Laurin nous en fait une description sans paraître les connaître il est vrai de dire qu'elle n'est pas "satisfaisante."

Après ces échantillons, l'auteur s'élançait vers les astres; il tourbillonne avec les grands et les petits cercles, voltige d'un pôle à l'autre, papillonne dans les colures, s'embourbe au zodiaque, perd l'esprit avec les planètes qu'il emmène de force d'orient en occident et d'occident en orient, ne brille point avec le soleil, nous fait suer sous l'équateur, chante pouille aux comètes, "qui nous surprennent par leur apparition subite avec une longue queue enflammée qu'elles traînent après elles," et fait le galant avec la lune dont il décrit les phases avec une complaisance qui porterait à croire qu'il agit sous une influence lunaïque.

Le stoïque Mr. Laurin se lance entièrement dans la facétie :

"Il est impossible de dire au juste combien il y a d'étoiles; on sait seulement qu'elles sont en très grand nombre." Bah! "Ptolémée et les autres anciens astronomes en comptaient 1022. Depuis l'invention des lunettes à longue vue, on ne peut douter qu'il n'y en ait un bien plus grand nombre!"

A l'avenir les opticiens devront mettre sur leurs enseignes : *Fabricans d'étoiles*. Je vous le dis, Mr. Laurin va nous faire voir les étoiles en plein midi.

Mais laissons à Mr. l'auteur ses lubies astronomiques; abandonnons lui le Ciel et revenons sur la terre où il nous montrera des choses tout aussi surprenantes : "Les forces de la France peuvent être portées en tems de guerre à quatre cent mille hommes au moins, tous bons soldats."

Si j'ai un conseil à donner à Mr. Laurin, c'est d'envoyer une pacotille de ses ouvrages au roi des français qui ne pourra faire moins, pour l'honneur de l'armée que de décerner au flateur géographe une boussole d'honneur afin de l'empêcher de perdre la carte.

Mais, monsieur le Fantôme, je ne veux point suivre l'auteur dans ses folies absurdo-géographiques; car cela commence à me fatiguer et finirait bien vite par vous ennuyer. Je vais citer de suite les passages qui m'ont fait d'abord supposer que Mr. Laurin avait composé un pamphlet politique, sans y ajouter d'autres réflexions que celles qui m'assaillirent brusquement lorsque je parcourus l'ouvrage que Mr. Laurin vient de nous infliger : afin, dit-il de "payer sa quote part du tribut imposé à chaque membre de la société, etc." Juste ciel! que deviendrions-nous si chaque membre de la société allait s'ingérer de payer sa quote part du tribut qui lui est imposé, de la même

façon que Mr. Laurin ? Nous circulerions dans une atmosphère d'algèbre et d'arithmétique, nous étoufferions sous des *plateaux* d'alphabets, nous serions asphyxiés par des brouillards de traités sur la tenue des livres en partie simple et en partie double, c'est-à-dire : en partie *idiote* et en partie *trouble*, (comme il eût dû intituler son ouvrage à ce sujet,) nous nagerions dans un océan de vieilles chansons, enfin nous ne saurions sur quel pied danser, justement comme le ciel, les cercles et les sphères de notre second et profond *auteur*.

“ Quel est le gouvernement de la Pologne ? — C'est une monarchie tempérée par le gouvernement représentatif, et dont l'empereur de Russie est le chef héréditaire.

A la façon de Barbari, mon ami.

“ Quel est le gouvernement des Pays-Bas ? — C'est une monarchie représentative où les lois se font concurremment avec le roi et une assemblée de députés qui se tient alternativement d'année en année, à Amsterdam et à Bruxelles.”

De deux choses l'une : ou Mr. Laurin a voulu plaisanter et jeter un amer sarcasme au nez des Polonais et du roi de Hollande, ou c'est un ignorant de première force.

Quoi ! Mr. Laurin, qui s'est comparé à Socrate lors de sa candidature à l'élection du Saguenay, qui se jette à corps perdu dans les sciences politiques et autres, ne sait pas qu'il y eut en Pologne une révolution malheureuse à la suite de laquelle le gouvernement russe, qui passe pour le plus despotique des gouvernements, traita les infortunés Polonais presque aussi mal que l'Angleterre les Canadiens. Quoi ! le savant Mr. Laurin ignore la violente révolution de la Belgique ? Cela n'est pas possible. Je suis forcé de revenir à ma première idée et de croire que Mr. Laurin a voulu tout simplement rétablir le royaume de Pologne afin de faire honte à la Russie, qui, dit-on, mène un peu le Canada à la polonaise. Mais comme un pareil attentat contre la dignité de Sa Majesté l'empereur de toutes les Russies, pourrait exciter son humeur belliqueuse, rompre l'équilibre européen et par là causer peut-être une guerre générale, Mr. Laurin par compensation ramène docilement sous les princes d'Orange les audacieux belges. Qu'on dise après cela que Mr. Laurin n'entend rien à la politique ! quant à la géographie on n'en parle plus : il est bien décidé que c'est de l'algèbre pour lui.

Mr. Laurin qui nous a longuement entretenus de la lune, des étoiles et des cercles de toutes les grandeurs, ne nous souf- moi de l'Allemagne, du royaume de Naples, de l'Helvétie, de la Suède, de la Norwége, du Danemarck, parties cependant plus essentielles à une éducation élémentaire et surtout plus claires que les cercles inintelligibles de la sphère imaginaire.

Mr. Laurin, enfin après une foule d'erreurs grossières et de vérités mal dites nous apprend que nous, Canadiens, sommes “ spirituels, industriels, patients, enjoints, amateurs des sciences et des arts, braves, courageux, aguerris, intrépides, généreux et hospitaliers.”

Si la modestie m'empêche d'applaudir à ces éloges et de déclarer que nous les méritons tous, du moins il me sera permis de proclamer que nous possédons hautement la troisième des qualités qu'il nous adjuge : la patience. La meilleure preuve que je puisse produire de l'existence de cette qualité chez moi est d'avouer que j'ai lu tous les ouvrages de M. Laurin, APRES leur publication ; les étrangers ne pourront non plus nier que le peuple Canadien ne soit doué d'un degré peu commun de cette vertu puisqu'il permet à M. Laurin de le saluer chaque année par un recueil de sottises et impudents plagiat qu'il annonce et débite comme bonne marchandise avec un sang-froid imperturbable.

Plaisanterie à part, M. l'Editeur, si je m'élève aussi haut contre la dernière publication de M. Laurin, c'est pour l'honneur de l'éducation Canadienne. En effet, que devront penser de nous, au dehors, ceux entre les mains de qui un exemplaire du traité de géographie de Jos. Laurin aurait pu tomber par hasard ? Si par malheur ils allaient juger de la masse de notre population par celui, qui, dans la préface, annonce pompeusement qu'il sacrifie ses veilles, son repos et ses loisirs à la publication d'ouvrages propres “ à guider ses jeunes compatriotes dans le chemin des sciences,” n'auraient-ils pas droit de s'écrier avec Monsieur CHARLES BULLER :

“ CES IGNORANTS CANADIENS.”

P. S. A propos d'ignorants Canadiens, je prie bien M. Laurin de ne point m'en vouloir si j'ai traité son dernier enfant aussi cavalièrement que je viens de le faire ; mais je connais assez son patriotisme pour savoir qu'il sacrifiera aisément son amour-propre ou son intérêt à la vérité, et avouera que quand il existait dans ce pays des ouvrages estimables sur les mêmes sujets, il aurait pu laisser à d'autres, le soin de guider ses jeunes compatriotes dans le chemin des sciences ; et même si l'étude du droit lui abandonne des veilles, du repos et des loisirs, il eût pu les consacrer à se faire initier à ces tortueux chemins, avant de s'ériger en guide ténébreux.

C. I. C.

UNE FINESSE COUSUE DE FERS BLANCS.—Le fameux, mais infortuné baron Fratelin, dont le séjour au Canada fut agréablement varié par des courses réitérées de la prison de Québec à celle de Montréal et vice versa et d'une résidence plus ou moins prolongée en icelles, sans doute parce qu'on le supposait un bien dangereux obstacle au salut et au repos de l'état si l'on en juge par les fers dont on l'avait chargé lors de son retour à notre ville, vient d'être enlevé de nuit (peu de jours après avoir été mis en liberté) par la police qui le transporta . . . oh ! je suis certain que l'âme de Fouché en gémira pour l'honneur du corps ou plutôt à défaut d'âme (vu qu'il est fort douteux qu'il en existât jamais chez un chef de police) que ses os bondiront de rage et feront un infernal concert de castagnettes dans son cercueil en apprenant où notre police a transporté notre cher baron Bratish Eliovich de Fratelin.

Après le traitement dont on vient de l'abreuver en ce pays, il n'est pas à supposer que le gouvernement se soit acquis en lui un ami très-dévoué, un prôneur fort serviable. Eh bien ! néanmoins, la police vient de le conduire en certain lieu où les amis de notre gouvernement sont infiniment plus rares que les hiboux en plein midi. La finie mouche de police, dis-je vient de conduire à l'Etat du Maine, et cela au moment où une guerre paraissait inévitable, un homme qui "ayant habité la citadelle en connaît les détours" et qui ne se fera nullement prier pour les décrire et pour augmenter, de tout le pouvoir de sa langue ou plutôt de ses langues, le nombre déjà fort notable (du moins si l'on en croit les journaux anglais sur parole) des amateurs d'invasion annuelle en Canada. O ! police ma mie ! quand le Très-Haut distribua l'esprit il fit ta part bien mince et bien épaisse.

Le *Canadien* a une furieuse démanigaison de nous jouer un mauvais tour, de nous ruiner, de nous ramener sous les pieds fourchus de la justice. Dans un tenis comme celui-ci où les licences pour débiter de l'ESPRIT ne s'accordent plus qu'aux dévoués et fidèles, il s'en va par le monde proclamant à qui veut l'entendre que nous en avons, que nous en débitons à qui mieux mieux, etc. etc. morbleu, morbleu, monsieur le Canadien, si vous continuez vous nous ferez payer l'amende,

—La guerre des lignes va se terminer commercialement et à l'amiable si l'on en croit des personnes qui se disent bien informées. On assure que l'Angleterre va offrir aux États Unis d'évacuer le territoire en dispute, à condition que ceux-ci paieront les frais de déménagement. On pense que nos économes voisins n'entendront pas raison là-dessus, attendu qu'ils ont peur que la Grande-Bretagne, à propos de cette évacuation, ne leur fasse un compte d'apothicaire.

—On lisait il y a quelque tems sur les journaux de Londres l'annonce suivante :

Nouvellement arrivées et à vendre

"GRAVURES DE SOIE CANADIENNES"

Ne comprenant point tout d'abord ce que cela voulait dire, attendu qu'en ce pays la soie est fort rare et les manufactures, hélas ! encore plus, nous avons expédié vers la Grande-Bretagne un correspondant spécial qui nous transmet bientôt par le *Great Western* l'information que l'annonce en question avait été publiée par un marchand de cordes.